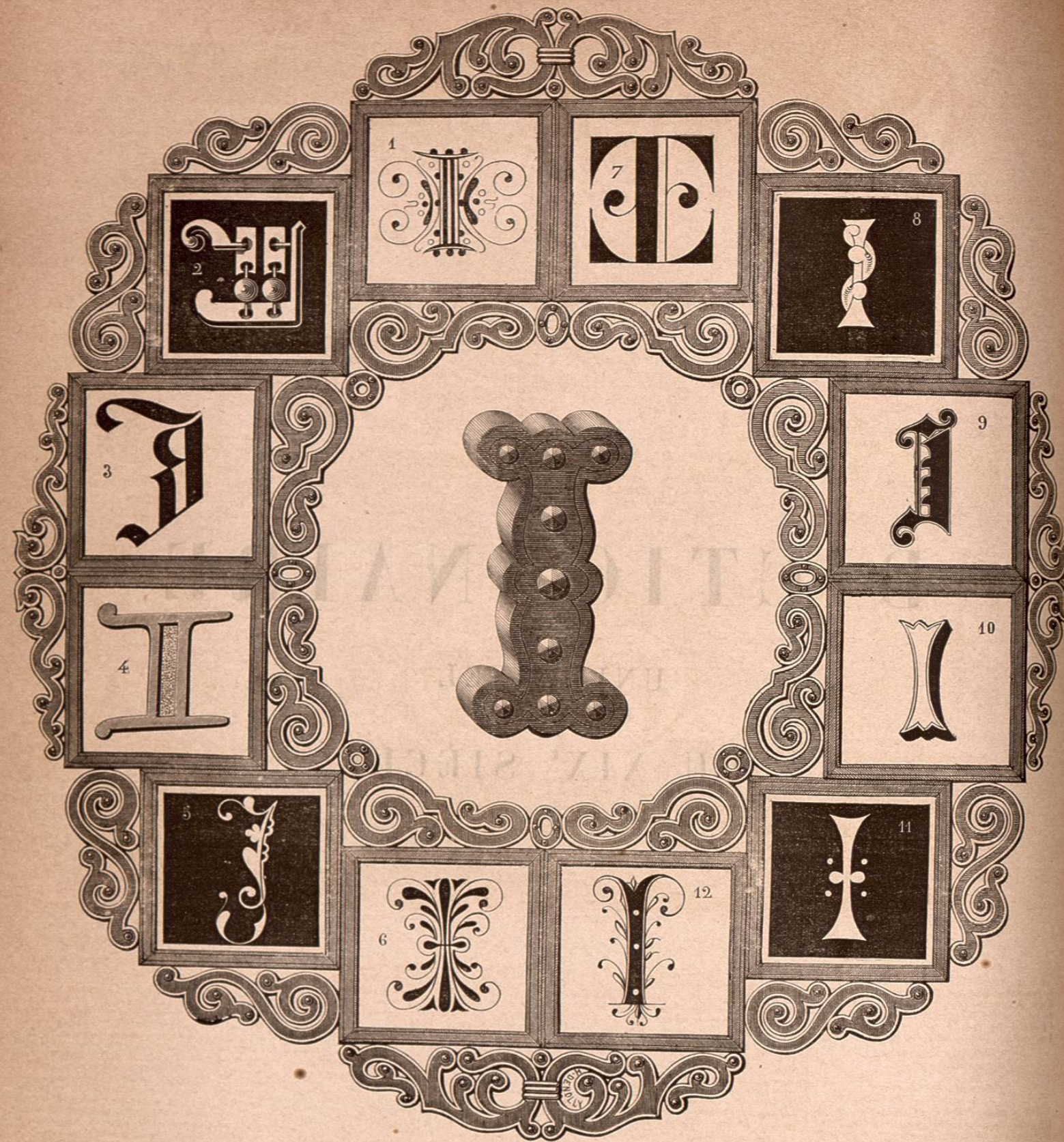


GRAND
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DU XIX^e SIÈCLE



- 1 — Tiré d'un manuscrit de la Bibl^{ie} royale de Munich. — XII^e siècle.
- 2 — Alphabet lapidaire de Turin. — XV^e siècle.
- 3 — Tiré du missel du cardinal Cornelius. — XVII^e siècle.
- 4 — Tiré d'un manuscrit du XVI^e siècle.
- 5 — Lettres bullatiques d'Italie. — XVI^e siècle.
- 6 — Tiré d'un manuscrit de Venise. — XV^e siècle.

- 7 — Tiré d'inscriptions sépulcrales de Vienne (Autriche). — XIV^e siècle.
- 8 — Tiré d'un évangélaire de la Bibl^{ie} royale de Munich. — XI^e siècle.
- 9 — Écriture d'église du XIV^e siècle.
- 10 — Tiré d'inscriptions sépulcrales lapidaires de Naples. — XIII^e siècle.
- 11 — Tiré de la Bible du surintendant Fouquet. — XIII^e siècle.
- 12 — Alphabet vénitien du XVII^e siècle.

I s. m. neuvième lettre, troisième voyelle de l'alphabet français, ainsi que de l'alphabet latin, de ceux de toutes les langues dérivées du latin, et des langues germaniques : *I long*, *I bref*. La voyelle *i*. Un petit *i*. Un *i* majuscule. *I* circonflexe. Mettre un point sur un *i*.

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un *i*.

— **I** se marque d'un double point ou tréma (*ï*), lorsqu'on veut indiquer qu'il ne forme pas diphthongue avec une voyelle qui le précède ou le suit immédiatement : *Hai, mais, Moïse, tambe*; prononcez : *a-i, ma-is, Mo-ïse, i-ambe*. Quand *i* est précédé d'un *e* accentué, il ne forme pas diphthongue avec lui, bien qu'on se le marque jamais d'un tréma : *Obéi*; prononcez : *obé-i*.

— **I** grec. Nom que l'on donne communément à la lettre *Y*. (V. cette lettre.) Techn. Duitl composé d'un crochet de fer et d'un manche long d'environ 5 mètres, servant à pousser les glaces dans le four de recuite et à les en retirer.

— Fam. *Droit* comme un *I*. Très-droit. Se dit à cause de la forme de l'*I* majuscule : *Ce vieillard est encore droit comme un I*. Voilà un chemin droit comme un *I*. Mettre les points sur les *i*. Ne pas négliger les plus petits détails, parce que mettre les points sur les *i* est un détail que beaucoup de personnes ne permettent de négliger en écrivant, bien que



oette licence puisse offrir certains inconvénients, témoin la mésaventure des éditeurs du *Dictionnaire de Boiste*, racontée par M. Béchereau. Ces éditeurs, ayant imprimé, par la faute du copiste ou du compositeur, *seignosité* au lieu de *seigniosité*, avaient fait remarquer superbement que ce mot ne se trouvait dans aucun autre dictionnaire publié avant le leur, ce qui était vrai.

— **I** consonne. Dénomination que l'on donnait autrefois à la consonne *j*, qui a été d'abord un *i* véritable, au moins pour la forme, comme on peut le voir dans des manuscrits un peu anciens et dans les vieilles éditions.

— Comme lettre numérale, *I* valait 100 chez les Grecs. Chez les Romains, *I* vaut 1, soit à ajouter, comme dans *VI (6)*, soit à retrancher, comme dans *IV (4)*. Au moyen âge, *I* valait 100.

— Comme signe d'ordre, *I* indique le neuvième objet d'une série.

— Dans les inscriptions latines, *I* s'employait seul pour : *Juvius, Julius, Jupiter*, noms propres; *ibi, là; immortalis, immortel; imperator, empereur, général en chef; invictus, invaincu; invictus, invincible; judex, juge; justus, ordonné; I. F. N. I., in fronte, au front, sur le frontispice; I. P., inter-fuit, s'y est trouvé; I. P. T., interfuerunt, s'y sont trouvés; I. H., Jacobi hic, ici est inhumé; ci-gît; I. V., in terra, dans le droit, en justice; II. V., dumvir, dumvir; III. V., triumvir; IIII. V., quatuorvir; IIIIII. V., sextumvir; I. M. C. T., in media civitate, au*

milieu des citoyens; IMM., immuns, exempt; IM. S., impensa sua, à ses frais; INS., inscripfit, a mis cette inscription; IN. AG. P. XX., in agro pedes viginti, vingt pieds dans le champ; IAN., *Januarius*, janvier; I. AGL., in angulo, dans l'angle, dans le coin; IAD., *Jamadan*, depuis longtemps; IC., *jurisconsultus*, juriscônulte, et quelques autres; I. C., *Julius Caesar*, et plus tard *Jesus-Christus*; I. D., *Jovi dedicatum*, dédié à Jupiter; IN. D., *inferis dicit*, aux dieux infernaux; IV. D., *Jovis decuram*, par l'ordre des dieux; ID., *idus*, les ides; I. D. M., *Jovi deo magno*, au grand dieu Jupiter; I. FO., in foro, dans la place ou dans le Forum; IN. L., *illustris* pour *illustris*, illustre; I. SN., in senatu, dans le sénat; IVD., *judicio*, par jugement, arrêté ou sentence; IVV., *juvenis*, jeunesse.

— Dans l'icônographie chrétienne, INRI représente l'inscription mise par Pilate sur la croix de Jésus, et signifie : *Jesus Nazarenus rex Judæorum, Jesus de Nazareth, roi des Juifs*.

— En chimie, *I* figure l'iode.

— Comme symbole, *I*, sur les anciennes monnaies de France, désignait la ville de Limoges. Chez les Romains, il désignait l'as, l'unité en monnaie ou en poids. Chez les Chinois, il figure le premier terme de la trinité de Lao-Tséu : *Celui que l'on regarde et qu'on ne voit pas se nomme I* (le Tao-ting.) Dans l'ancienne logique, *i* désignait

une proposition particulière négative. V. HALIPTON.

— Encycl. ETYMOLOGIE, ORIGINE GRAPHIQUE ET VALEUR VOCALE DE LA LETTRE **I**. L'*i* latin provient de l'*iota* grec, lequel correspond à l'*iod* des sémites. Selon quelques philologues, le nom de celui-ci signifie, en hébreu, *main*, et peut-être rappelle-t-il le caractère figuratif dont ce signe alphabétique dérive, suivant Court de Gébelin, en effet, dans l'alphabet primitif et le langage hiéroglyphique, la lettre *i* désigne la main de l'homme, instrument dont il se sert pour toutes ses opérations, siège de sa puissance et de sa force. Disons toutefois, avec M. Vaisse, que le *iod* hébraïque, qui ressemble à une apostrophe inclinée à gauche, ne s'éloigne guère moins que l'*iota* grec, qui n'est, comme notre *i*, qu'un trait perpendiculaire, de l'hiéroglyphe auquel ila auraient succédé. D'après Eusebe et saint Jérôme, *iod* signifie *prince*. Un hiéroglyphe que l'on rencontre souvent sur les monuments égyptiens, et une des notations les plus fréquentes de cette lettre, désigne le principe de la virilité, le principe mâle, actif et fécondant. Certains étymologistes acceptent cette explication.

La lettre *iod* est la première des quatre lettres qui composent le nom du dieu des Hébreux : *IEHOUE* ou *IEVE*, que l'on est accoutumé maintenant à prononcer *Jehovah*.

Mais descendons de ces hauteurs aux simples observations des grammairiens. La valeur primitive et propre de ce caractère, dit

